



## NEUVIEME SERMON.

2. Corinth. XIII. v. 5.

*Examinez-vous vous-mesmes si vous estes en la foy, esprouuez-vous vous-mesmes.*

**L** y a deux sortes de connoissance, qui principalement nous sont necessaires, & lesquelles nous deuons demander à Dieu : L'vne est la connoissance de Dieu ; l'autre est la connoissance de nous-mesmes. Ces deux sortes de connoissance s'entr'aident mutuellement, & l'vne nous meine à l'autre. Car la connoissance de la grandeur & sainteté de Dieu, nous meine à la connoissance de nostre misere & indignité : & la connoissance de nostre misere nous incite à en chercher les remedes en la bonté & clemence de Dieu.

Ces deux sortes de connoissance sont pleines de difficulté. Car la vraye connoissance de la nature & excellence infinie de nostre Dieu, surpasse infiniment la petite capacité de nos esprits ; c'est vne mer sans fonds & sans riuete de laquelle nous puissions avec les petits vaisseaux de nos esprits, selon la mesure de connoissance

M

que Dieu nous donne en sa parole. Car qui pourroit atteindre à la cōnoissâce de l'eternité de Dieu, laquelle n'a point de commencement, veu que toutes nos pensées commencent par vn bout? Qui est-ce qui pourroit comprendre l'infinité de Dieu, par laquelle il est present par tout? Les cieuz des cieuz ne le contiennent pas. Ou qui pourroit concevoir en son esprit cette puissance de Dieu, par laquelle ayant créé le monde de rien, il le porte en sa main, & ment toutes choses sans se monuoir? Ou cette sapience de Dieu & ces yeux clairvoyans, qui penetrent les abyfines, & sondent les cœurs? Et cette connoissance par laquelle Dieu connoist toutes choses sans les apprendre? à laquelle les choses passées ne sont point passées, & les futures lui sont presentes. Il a mis les tenebres pour sa cachette, P'sean. 18. Comme nos tenebres lui sont lumiere, aussi la lumiere de Dieu nous est tenebres. Elie estoit vn grand Prophete, cependant il enueloppa sa face de sa manteline, quand Dieu fit passer devant lui les signes de sa presence. Mesme les Seraphins couvrent leurs faces de leurs ailes, ne pouuans supporter la splendeur de la Majesté diuine, Esa. 6. 2.

L'autre sorte de connoissance, asçauoir la connoissance de nous-mesmes, est aussi fort malaisée & pleine de difficulté. Combien qu'il n'y ait rien plus proche de nous que nous-mesmes, si est-ce qu'il n'y a rien plus éloigné de nostre connoissance que nous-mesmes. Tout ainsi que nous voyons bien les visages des autres &

les

les taches qui y sont, mais ne voyons pas nos visages : ainsi nous sommes clair-voyans en la vie & es actions de nos prochains, mais sommes aveugles en la connoissance de nos imperfections. Que si quelquefois nous entrons en l'examen de nous mesmes, cet examen se fait fort superficiellement : car nous taschons de nous tromper nous mesmes en nous flattant : & pensons estre amplement iustificés, si nous trouvons quelcun qui soit pire que nous. Comme il y a des femmes naturellement mal pourues de beauté, lesquelles apres s'estre fardées, se persuadent qu'elles sont belles & ont oublié leur laidur : ainsi vn homme ignorant & vicieux, apres s'estre trompé soi-mesme en se flattant, cõçoit vne grande opinion de sa vertu.

En matiere d'argent se trouueront peu de personnes qui soyent contents de ce qu'ils ont : mais en matiere de prudence & de bon sens, chacun est content du partage que Dieu a fait : & les plus sots & imprudens pensent auoir de la prudence de reste, assez pour eux & pour autrui.

Et pour nous tromper nous-mesmes, nous reueltons nos vices de noms & titres specieux. L'auaricieux veut estre estimé bon mesnager : L'homme colere & vindicatif veut estre estimé homme de grand courage. La ruze frauduleuse est appelée prudence : & l'homme voluptueux veut estre appelé gallard & homme de belle humeur. Dont ne se faut esbahir si les vices ont la regne & parlent avec autorité.

puis qu'ils marchent vestus du manteau de la vertu.

C'est donc vne haute leçon & vne estude fort salutaire que de s'estudier à se connoistre soi-mesme. C'est le conseil que S. Paul nous donne en la 1. aux Corinthiens chap. 11. disant, *que chacun s'esprouue soi mesme.* Conformément à ce qu'il nous dit en ce passage, que nous vous auons leu, *Examinez vous vous-mesmes, si vous estes en la foy, c'est à dire, si vous estes fondés & enracinés en la foy.*

Deuant que de traiter de cet examen de nous-mesmes, si nous auons la foy, ne sera hors de propos de vous parler generalement de la connoissance que nous pouuons & deuous auoir de nous-mesmes.

Il y a plusieurs sortes de connoissance de soi-mesme qui sont vtils à vn homme prudent. C'est chose vtile à vn homme noble, & de haute extraction, de se souuenir du lieu dont il est issu, afin qu'il ne face point d'actions qui derogent à sa noblesse, & flestrissent le lustre de sa maison. La prudence requiert qu'un homme connoisse son rang, & la condition en laquelle Dieu l'a mis en la société ciuile, de peur qu'il ne prenne vn vol trop haut, & par vanité ne s'eleue par dessus sa condition. Ceci aussi est de la prudence, de connoistre les moyens afin de mesurer sa despenſe. Et de connoistre la force de son corps, & la capacité de son esprit, de peur de se charger de fardeaux trop pesans, & d'entreprendre choses qui surpassent la force

& capacité de son esprit. Toutes ces connoissances de soi-mesme sont vtilles, mais ne sont pas cette connoissance & examen de soi-mesme, dont parle ici nostre Apôstre.

La consideration aussi de la structure de nos corps, & de la façon en laquelle Dieu les a formés, nous donne beaucoup d'enseignemens qui par la connoissance de nous-mêmes nous forment aux vertus ciuiles & religieuses. Dieu a donné à l'homme la stature droite & propre à regarder le ciel: différente de celle des bestes qui brouent l'herbe, ayans le nez en terre, afin de nous estre vn aduertissement, que Dieu nous a ainsi formés afin d'éloigner nos pensées des choses terriennes, & éleuer nos desirs aux choses d'enhaut. Dieu a donné à l'homme deux oreilles, & ne lui a donné qu'une bouche, pource qu'il nous faut plus ouir que parler: & nos mains tant souples & adroites, & propres à toute sorte d'ouvrage, nous donnent aduertissement que Dieu ne nous les a point données pour les tenir dans le sein, & croupir en oisiveté. Les dents qui traouillent incessamment pour la nourriture du corps, & ne retiennent pour elles aucune partie de cette nourriture, nous enseignent que nous deuous contribuer au bien de l'Eglise & de la Republique sans auoir égard à nos propres interests. On remarque aussi que Dieu a donné à l'homme des intestins plus longs, & faisant beaucoup plus de circuits qu'aux autres animaux: Dieu a fait cela expres, afin que les aliments soyent long temps

182 X. DECADE  
à passer, & que l'homme ne soit point conti-  
nuellement empesché à remplir ce corps & à  
le descharger, comme sont les bestes voraces  
& les oiseaux rauiffans, qui ont les intestins  
courts, & qui veulent tousiours manger. Ces  
moyens de se connoistre soi-mesme, sont en-  
seignemens qui s'apprennent en l'eschole de  
nature: mais ce n'est point encore la connois-  
sance dont S. Paul parle en ce passage.

Mais il y a des moyens de se connoistre soi-  
mesme qui seruent à la pieté, & qui nous por-  
tent à la crainte de Dieu. L'infirmité de nos  
corps, suiets à plus de maladies que tous les au-  
tre animaux, & la brievté de la vie humaine:  
& la consideration que les cerfs, les corbeaux  
& les corneilles vivent plus long temps que  
les hommes, sert à rabattre l'orgueil de l'hom-  
me, & lui fait reconnoistre la vanité de son tra-  
vail, & nous fait penser à vne autre vie, qui ne  
soit point suiette à tant de hurts & de fascheux  
accidens, & à travailler, non point pour le pain  
qui perit, mais pour celui qui est permanent à  
vie eternelle.

Celuy là aussi apprendra à se connoistre soi-  
mesme d'vne connoissance salutaire, qui con-  
siderera que Dieu nous a donné des yeux pour  
contempler ses œuvres, & vn entendement  
pour les comprendre, & vne langue pour pu-  
bler sa vertu: dont s'ensuit que celui qui em-  
ploie son esprit & sa langue à quelque vsage  
non conuenable à la fin pour laquelle Dieu  
nous les a donnés: corromp les dons naturels  
dont

dont Dieu nous a ornés, & entant qu'en lui est frustré le Createur de son intention.

Adjoustez à cela la consideration que Dieu nous a créés à son image & semblance, afin que nous soyons imitateurs de ses actions, entant qu'elles sont imitables : il veut que nous soyons imitateurs de sa iustice & saincteté, de sa verité en ses paroles, de sa clemence & bonté par laquelle il fait du bien à les ennemis, & par sa patience & longue attente les invite à repentance. Car l'image de Dieu, à laquelle il nous a créés, n'est pas comme vne image en vn tableau, ou comme vne statue en bronze, laquelle est immobile : ains elle est comme les images qui se voyent es miroirs, lesquelles imitent les mouuemens & actions de la personne,

Est necessaire aussi en l'examen & connoissance de nous-mesmes, de reconnoistre la corruption en laquelle nous sommes conçus, & la malediction à laquelle naturellement nous sommes sujets, afin qu'avec humilité & desir ardent nous ayons recours à la misericorde de Dieu, & à la grace que Iesus Christ nous presente en son Euangile.

En cet examen de soi-mesme est necessaire de reconnoistre, quel est le vice auquel nous sommes plus enclins: car il n'y a personne d'entre nous, (ie dis iusqu'aux meilleurs) qui n'ait vn certain vice, auquel il y a plus d'inclination qu'aux autres. En l'vn c'est l'avarice, en l'autre c'est la colere, en l'autre c'est l'orgueil, en l'autre c'est estre addonné au vin, & aux voluptés.

tés corporelles. Et le diable qui ne dort point, nous pousse du costé auquel nous penchons, & renouvelle les vieilles playes, & se sert de nos inclinations naturelles pour nous perdre. Là l'homme craignant Dieu aura les yeux ouverts pour prevoir & prevenir les tentations du monde & du malin. Là il respandra les pleurs & les souspits, disant à Dieu, *Seigneur mon Dieu, mon Pere & mon Sauveur, delivre moi de moi-mesme, reprime cette affection peruerse, & ce vice opiniastre qui regne naturellement en moi.* Car ce vice est de ces esprits opiniastres qui ne se chassent que par iusne & oraison: & Satan ne se soucie pas par combien de portes il entre chez nous, pourueu qu'il y entre, & nous face finir la course selon son desir.

Ceci aussi est de l'examen & de la connoissance de soi-mesme, de se demander à soi-mesme conte de ses actions, & le soir estant venu s'interroger soi-mesme, en disant à part soi, *Quelles bonnes œuvres as-tu fait auiond'hui? Quelles ont esté tes aumosnes, & tes prieres, & tes deuoirs de charité? Et depuis tant de temps que Dieu t'a illuminé de sa connoissance, quel auancement as-tu fais en la pieté, & en l'instruction en sa parole? Qu'elle prouision as-tu fait de bonnes œuvres que tu puisses emporter de ce monde en la mort?* Faut s'examiner soi-mesme si le mespris du monde croist en nous, ou s'il va en diminuant. Si nous nous trouuons mieux preparés à la mort, & à l'exemple d'Elie à quitter sans regret cet habit pour monter à Dieu.

Par

Par toutes ces choses, chers Freres, vous ouvez reconnoître combien c'est chose importante de se connoître & examiner soi-mesme, & combien il y a de difficulté.

Cette difficulté est accreüe par l'inclination qui est en la pluspart des hommes, à examiner a vie & les actions d'autrui : contre le commandement de l'Apostre, qui veut que chacun s'examine soi-mesme, & non qu'il examine la vie de son prochain : C'est l'entretien ordinaire des compagnies de gens oisifs & curieux. Là on est naturellement eloquent : là les moindres soupçons sont pris pour conuictions indubitables. Le medisant seroit bien marri que son prochain fust homme de bien, & que la vie de son voisin fust irreprochable.

En cela se connoît la peruersité de l'homme. Car si vn vaisseau a deux anses, l'une sale & l'autre nette, nous le prenons par l'anse qui est nette. Pourquoi ne faisons nous le mesme en la vie de nos prochains ? pourquoi la prenons nous par ce qui est de plus sale ? pourquoi nous attachons nous à ses imperfections ? Semblables aux mouches qui se iettent plustost sur les gales & sur les vlcères, que sur la partie du corps où il n'y a point de mal ? De ces mesdisans S. Paul au 6. ch. de la 1. aux Corinthiens, dit, que *Les mesdisans n'heriteront point le royaume des cieux*. Et Dauid au Ps. 15. ayant demandé qui sera celui qui sejournera au tabernacle de l'Eternel ? il respond ; *Ce sera celui qui ne detraite point de sa langue, qui ne fait point de mal à son prochain.*

Desquelles mesdisances, les vnes sont vrayes, mais lesquelles il faudroit cacher : les autres sont fausses & calomnieuses, comme la calomnie de Iezabel, subornant des faux tesmoins deposans contre Naboth, qu'il auoit blasphemé contre Dieu & contre le Roy. Et la calomnie d'amazias Sacrificateur de l'idole, accusant Amos d'auoir conspiré contre le Roy. Mais le plus souuent le calomniateur mesle quelque chose de vrai avec ce qui est faux pour colorer le mensonge & lui donner cours & probabilité. Ainsi des faux tesmoins deposerent contre Iesus Christ qu'il auoit dit, *qu'il abbattroit le temple & le rebastiroit en trois iours*. Il n'auoit pas dit qu'il abbattroit le temple : mais, *Abbattez ce temple, & en trois iours ie le releuerai*, parlant non d'un temple de pierre, mais du temple de son corps.

Cette inclination à mesdire nous rend negligens à bonnes œuvres. Car en vne boutique où il y a plusieurs qui traouillent, celui là n'auancera iamais sa besongne qui à l'œil continuellement fiché sur l'ouurage de son compaignon.

Si quelcun dit là dessus, Quoi? ne sera-il point permis de dire le malestre mal, & blâmer les choses qui meritent d'estre blâsmées? A cela Moyse respond au 19. chapit. du Leuitique, disant, *Tu n'iras point detractant parmy ton peuple. Tu redargueras soigneusement ton prochain, & ne souffriras point de peché en lui*. Cette reprehension se doit faire en particulier & sans tesmoins, de peur de le diffamer. Telles reprehensions

1. Rois  
21. 10.  
Amos  
7. 21.

Iean 2.  
21.

hensions sont vn office de vrai ami. C'est vne indulgence cruelle & vn respect inofficieux, que de laisser son prochain se perdre par faute d'advertissement, de peur de l'offenser, comme si quelcun laissoit son ami mourir sans seignée, de peur de l'offenser en lui picquant le bras.

Afin donc de nous destourner de l'examen de la vie d'autrui, il faut, suiuant le conseil de nostre Apostre, nous arrester à l'examen de nous-mesmes: lequel examen consiste en deux choses: dont l'vne est de reconnoistre si nous auons vne vraye & serieuse repentance de nos pechés, & vne ferme resolution d'amender nostre vie & cheminer deormais en la crainte de Dieu: l'autre est de sonder nos consciences si nous auons la vraye foy.

Pour commencer par la repentance & par l'amendement de vie, si nous faisons cet examen sans nous flatter, nous trouuerons que la pluspart des œuvres que nous appellons bonnes, sont menées & meues par quelque mauvaise consideration, & que les vertus languissent, si elles ne sont aiguillonnées par quelque vice. Plusieurs viuent sobrement par auarice, pour ce qu'ils craignent de dependre. Il y en a qui defendent la cause de Dieu, & portent leurs armes pour la defense de l'Eglise, mais ils le font pour leurs propres interests, esperans par là de s'auancer au monde. Plusieurs donnent aumosne, mais pour estre veus, ou pour ce qu'ils sont honteux de refuser. Est certain que

nous aimons Dieu pour le profit que nous en espérons, tellement que l'amour que nous portons à Dieu marche en ordre après l'amour de nous mesmes.

Trouvera on parmi nous, voire entre les meilleurs, plusieurs personnes qui pensent aussi souvent au service de Dieu qu'à leurs affaires domestiques? ou qui portent plus impatiemment l'affliction de l'Eglise que leurs propres afflictions? S'en trouvera-il beaucoup qui portent plus patiemment les iniures qu'on leur dit, que quand ils oyent blasphémer le nom de Dieu, & la vraie religion estre deschi-  
*rée d'iniures? O combien c'est chose rare qu'une personne qui rejette ses soucis & toutes ses craintes sur la prouidence de Dieu, & qui die avec l'Apostre, Celui qui n'a point espargné son Fils, mais l'a livré à la mort pour nous, comment ne nous elargera-il toutes choses avec lui? S'en trouvera-il beaucoup qui ne pensent jamais à la mort qu'avec ioye, comme au iour de leur deliurance, & de l'approchèment du Seigneur Iesus Christ?*

Rom. 8.  
30.

O combien il est malaisé de former l'homme à la vraie pieté: Certes elle est non seulement par dessus nos forces, mais aussi par dessus nostre intelligence.

Mais quand nous aurons apporté tout le soin & diligence possible à nous examiner nous-mesmes, si est-ce qu'il y a outre cela beaucoup de defauts qui nous sont cachés, & devons dire avec Dauid au Ps. 19. *Purge moi de mes fautes cachées.*

*chés. C'est ce que dit S. Jean en sa 1. Epistre, Si nostre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que nos cœurs, & connoist toutes choses.*

Or apres que le pecheur s'est humilié deuant Dieu par repentance, Dieu qui est misericordieux, le releue par la foy, par laquelle il conçoit en son cœur vne ferme assurance que Dieu le recevra en grace par Iesus Christ nostre Seigneur. Et c'est là la principale partie de l'examen de soi-mesme, auquel S. Paul nous exhorte disant, *Examinez vous vous-mesmes si vous estes en la foy: c'est à dire, si vous estes fondés & enracinés en la foy.*

En parlant ainsi il presuppõe deux choses: L'vne que la foy est necessaire à salut, & que sans la foy nous ne pouuons estre sauués: L'autre, qu'il y a vne fausse foy, laquelle par certaines marques se discerne d'avec la vraye.

Que sans la foy nous ne pouuons estre sauués, l'Escriture sainte nous l'enseigne: L'Apostre aux Hebrieux, au chap. 11. dit, que *sans la foy il est impossible d'estre agreable à Dieu: & au 4. chap. il dit, que la parole de Dieu n'a point profité aux Israelites, pource qu'elle n'estoit point meslée avec la foy.* Iesus Christ au 8. chap. de S. Jean disoit aux Iuifs, *Si vous ne croyez, vous mourrez en vos pechés.* Et au 3. ch. il dit, que *celui qui ne croit point est desia condamné.* Et cela n'est pas seulement le langage du Nouueau Testament, mais aussi de l'Ancien: comme au Pleaume 78. il est dit, que *la colere de l'Eternal monta contre Israel, pource qu'ils n'auoyent point orey, & ne s'estoyent*

*point assurés de sa délivrance.* Ce peuple avoit offensé Dieu en plusieurs sortes, par idolatrie, par paillardises, par mutineries, mais le Psalmiste comprend tous leurs vices sous l'incrédulité: car comme la foy est la mere des bonnes œuvres, aussi ne croire point à la parole de Dieu, est la cause & l'origine de tous les pechés.

La vraie foy est la marque des enfans de Dieu & le seau de leur election. C'est le témoignage de l'Esprit d'adoption tesmoignant en nos cœurs que nous sommes enfans de Dieu. C'est la main que nous tendons à Dieu pour recevoir les graces: c'est elle qui nous fortifie & soustient contre tous assauts & tentations: comme dit S. Jean en sa 1. Epistre chap. 5. v. 4. *Cette est la victoire qui surmonte le monde, asçavoir vostre foy.* Et l'Apostre aux Hebreux au ch. 11. dit, que par foy les Saints ont combatus les royaumes, ont fermé la gueule des lions, ont esteint la force du feu. *La foy est operante par charité,* Gal. 5. Et au 4. chap. des Actes il est dit, que *les croyans n'estoyent qu'un cœur & une ame.* C'est là foy qui purifie les cœurs de mauvaises affections, comme dit S. Pierre au 15. chap. des Actes, que *Dieu a purifié les cœurs des Gentils par foy.* C'est la foy qui nous incite à la priere, comme dit Dauid au Pseume 116. *L'ay creu, & pource aussi ai parlé.* C'est la foy qui nous approche les choses éloignées, & nous rend en quelque façon presentes les choses futures, selon que dit l'Apostre aux Hebreux chap. 11. *que la foy est une subsistence des choses qu'on espere.*

*d'une démonstration des choses qui n'apparoissent point.*

Cette nécessité d'auoir la foy, afin d'estre sau-  
ués, est fondée sur la sagesse de Dieu. Car pource  
que la mort est entrée au monde pour auoir  
cres à la parole du diable, Dieu a voulu que la  
viè y entraist en croyant à sa parole. Et est cho-  
se iuste que Dieu reiette ceux qui ne se fient  
point à sa parole. Car puis que le Fils eternal  
de Dieu est descendu des cieux pour s'appro-  
cher de nous, & que le Roy des rois a pris for-  
me de seruiteur pour nous faire regner avec lui,  
& a souffert tant de douleurs & tant d'oppro-  
bres pour nous sauuer, n'est-ce pas vn tres-  
grand crime que de-le renvoyer par increduli-  
té, & entant qu'en nous est faire Dieu men-  
teur, comme dit S. Iean au 5. ch. de sa 1. Epistre,  
*que qui ne troist point à Dieu le fait menteur.*

### *De la fausse foy.*

Mais comme il y a des herbes venimeuses,  
qui ressemblent aux bonnes, & trompent  
ceux qui les cueillent; ainsi il y des mauuai-  
ses fortes de foy, desquelles il faut reconnoistre  
la fausseté par vn soigneux examen de nous-  
mesmes.

Il y a vne fausse foy, par laquelle vn homme  
viuant d'vne vie profane & iniuste, se persua-  
de que Dieu luy sera misericordieux & luy par-  
donnera ses pechés, combien qu'il continue  
en sa mauuaise vie! Vne telle foy est vne feuy,

rité charnelle, vn endormissement lethargique, dont le dormir se continue avec le dormir de la mort. Quand Dieu visite vn tel homme de subites & grieues afflictions, & quand il est aux accessiores de la mort, cette foy ne le soutient pas : ains elle se fond & manque au besoin. Elle est semblable à vne cuirasse non éprouuée, ou à vne espée de mauuaise trempe, qui vole en esclats en vn iour de combat. C'est se iouer avec Dieu & se moquer de lui, que de vouloir auoir Iesus Christ pour Sauueur, mais ne vouloir point l'auoir pour maistre : & estre mauuais, pource que Dieu est bon.

Aussi la foy, telle qu'on la definit en l'Eglise Romaine, n'est pas la vraye foy. Car demandez à vn Docteur d'entre nos Adversaires, que c'est que la vraye foy, il vous dira que la vraye foy est vne certaine assurance par laquelle on croit que tout ce que Dieu a dit est veritable: mais si la foy n'a quelque chose de plus, il est certain qu'vne telle foy est vne foi de diables: car les diables sçauent bien que Dieu n'est point menteur, & que tout ce qu'il dit est veritable. La vraye foy est celle par laquelle non seulement nous croyons que les promesses de Dieu sont veritables, mais aussi par laquelle chaque fidele croit que ces promesses lui appartiennent en particulier. Par laquelle il dit avec S. Paul. *Le Seigneur me deliurera de toute mauuaise œuvre, & me sauuera en son royaume celeste.* Et le Fils de Dieu m'a aimé & s'est donné soi-mesme pour moi; Gal. 2. **Ce Poya mon qui s'ap:**

s'applique en particulier la promesse de l'Euangile, est le vrai langage de la foy, & la marque des enfans de Dieu. Que sert de propoter à plusieurs conuiés des bonnes viandes, si chacun n'en prend sa part? Que sert d'annoncer en general les promesses de l'Euangile, si chacun ne les applique à soi-mesme en particulier? C'est pourquoi les Sacremens sont adjoustés à la predication de l'Euangile, laquelle s'espart sur la foule. Mais és Sacremens il s'en fait vne application à chaque particulier.

Le Concile de Trente, approuvé par le Pape, & representant tout le corps de l'Eglise Romaine, condamne cette doctrine, & prononce Anatheme contre ceux qui disent, qu'il est nécessaire à chacun pour estre sauué de croire que ses pechés lui sont pardonnés, & que Dieu l'a predestiné à salut. Car nos Adversaires se moquent du tesmoignage particulier de l'Esprit d'adoption que Dieu donne à ses élus: pource qu'ils ne sentent pas ce tesmoignage en leurs cœurs, ils s'en moquent comme d'une chose fausse & d'une vaine imagination, condamnant l'Apôstre saint Paul qui dit, que l'Esprit d'adoption tesmoigne à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu, Rom. 8. 16. Et que Dieu nous a scellés & nous a donné les arrés de son Esprit en nos cœurs, 2. Cor. 1. 22. Que si quelques vns se vantent faussement d'auoir cet Esprit, il ne s'ensuit pas que quelques autres ne l'ayent viayement. Si quelques vns ont de la fausse monnoye, il y en a d'autres qui en ont de la bonne.

Sess. 6.  
can. 13.  
& 15.

X. D E C.

N

C'est aussi vne fausse foy que celle qu'on appelle en l'Eglise Romaine *foy implicite*, c'est à dire, enuveloppée & embrouillée, par laquelle vn homme dit qu'il croit ce que l'Eglise Romaine croit, sans sçauoir ce que l'Eglise Romaine doit croire. Car l'Escriture sainte, de laquelle seule on peut apprendre la vraye religion, leur est vn livre inconnu. Ils s'en remettent à la foy de ceux qui les enseignent, & qui y gagnent, comme si leurs Docteurs deuoient respondre pour eux au iugement de Dieu.

Sur tout c'est vne tres-mauuaise foy & tres-pernicieuse, par laquelle vn pecheur s'estant confessé à son Curé, & ayant receu de ce Curé le pardon de tous ses pechés, pense estre quitte deuant Dieu, & croit que ses pechés sont effacés. Ce Curé ne lui dit pas, *Dieu te face misericorde & te pardonne tes pechés*. Mais il parle en iuge & avec autorité disant, *Je te pardonne & t'absous de tes pechés*. Ce Curé est pecheur & criminel deuant Dieu, & cependant s'attribue la puissance de pardonner les pechés commis contre Dieu: comme si vn criminel pardonnoit à vn autre criminel le crime commis contre le Roy. Les Prestres Confesseurs se rendent iuges d'vne cause en laquelle ils ne voyent goutte, & où ils sont du tout ignorans. Car ils ne sçauent pas si la confession du pecheur est vraye & sincere. Ils ne sçauent pas si le pecheur est touché d'vne vraye repentance, sans laquelle il n'y a point de pardon. Iesus Christ a donné aux Apostres & à leurs successeurs la puissance

sance de pardonner les pechés quant aux peines & censures Ecclesiastiques : dont les Prestres ont pris'occasion de s'élever par dessus Dieu, & de se rendre iuges és causes esquelles Dieu est la partie offensée. Sans doute celui-là seroit plus grand que le Roy, qui pourroit pardonner les crimes commis contre le Roy.

Y ayant donc tant de sortes de fausse foy, faut apprendre quelles sont les marques par lesquelles en vous examinans vous-mesmes, vous pourrez reconnoistre si vostre foy est vraie & agreable à Dieu.

Par là vous reconnoistrez que vostre foy est vraie, si elle vous incite à bonnes œuvres : si elle vous meut à aimer Dieu & à le craindre, & à vous instruire soigneusement en sa parole, afin de conformer vostre vie à ses commandemens : si elle esmeut en vous des affections filiales enuers vostre Pere celeste : si elle picque vos cœurs du zele de sa maison, & esmeut en vous vne saincte colere, quand vous oyez des paroles, ou voyez des actions esquelles Dieu est offensé, & la verité opprimée : si elle forme en vous vn mespris des choses terriennes, & vn desir ardent d'estre avec Iesus Christ & de voir la face de Dieu.

Par cela aussi vous reconnoistrez que vostre foy est vraie, si en vos afflictions vous donnez gloire à Dieu, en vous humiliant : & ne vous ennuyez point en ce monde pour les maux que vous y endurez ; mais pour les pechés que vous y faites, & pource que vous

voyez que Dieu est si mal serui en ce monde, & que Satan y regne si puiffamment par les vices & par l'idolatrie.

Mais la marque la plus sensible & certaine pour connoistre si vous auez la vraye foy, est la ioye spirituelle & la paix de conscience ; comme dit S. Paul aux Romains chap. 5. *Estant iustificiés par foy, nous auons paix enuers Dieu.* La vraye foy remplit le cœur du fidele de ioye & contentement interieur, par le sentiment de l'amour de Dieu, & de nostre reconciliation avec Dieu par Iesus Christ ; dont l'ame fidele se sent fermement appuyée contre tous les efforts du monde & du diable : Il ne craint point la mort, ains ira au deuant, de la mort si besoin est, & l'auisagera de pres, pource que Iesus Christ a passé par la mort deuant nous, & en y passant en a osté la malediction, & l'a changée en benediction, & sous l'apparence hideuse de la mort, nous apporte vn present de vie eternelle.

Or vous reconnoistrez que cette paix de conscience est vn effet de la vraye foy, si cette paix vient apres les troubles & agitations de conscience, par le sentiment de son peché, & si elle se releue de dessous le faix apres vne grande oppression, en mesme façon que les grands calmes de la mer viennent apres les grandes tourmentes : & que les medecines n'apportent point de soulagement au malade qu'apres des trenchées & des degousts. Alors le fidele reconnoistra qu'il a vne vraye foy, s'il peut dire, que cette foy l'a soustenu en des grandes an-

goilles,

goisses, & l'a empesché de succomber sous la pesanteur de l'affliction: Car si quelcun à long-temps vescu en prosperité, & sans trouble & affliction, & si parmi ce repos il fait profession d'auoir vne ferme fiâce en Iesus Christ, ie craindrois qu'és subites afflictions, & és approches de la mort il ne se trouuast estonné. Cela est aduenu à David, lequel au Pl. 30. parle ainsi de soi-mesme: *Quand i'estois en ma prosperité, ie disois, ie ne serais iamaïs ébranlé, mais quand tu as caché ta face ie suis deuenu tout esperdu.*

C'est la fin pour laquelle Dieu quelquefois visite ses enfans de rudes espreuues, esquelles leur foy chancelle, & est ébranlée, afin qu'ils sentent leur foiblesse, & qu'ils reconnoissent qu'il ne subsistent point par leur propre force, mais par l'assistance de Dieu qui parfait sa vertu en nostre infirmité. C'est ce qui est aduenu à S. Pierre, lequel pensoit auoir assez de foy pour adherer à Iesus Christ, quand mesme il faudroit mourir pour lui, mais qui est rudement tombé à la premiere tentation, iusqu'à renier Iesus Christ avec execration.

Or ie ne doute pas que plusieurs craignans Dieu sans feintise, cependant estans entrés en cet examen d'eux-mesmes, n'en sortent mal satisfaits, reconnoissans voirement en eux-mesmes quelques vnes de ces marques, mais meslées avec beaucoup d'infirmité: mais pour cela ils ne doiuent perdre courage: car on ne laisse pas d'estre sauué par vne foy infirme, mais vraye & sans feintise. Sainct Paul au 1. chapitre

de la 1. à Timothée, dit, que *la fin du commandement est charité d'un cœur pur, & d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte.* Il ne dit pas d'une foy parfaite, mais d'une foy non feinte. Des mains debiles ne laissent pas de recevoir l'aumosne, & vn boiteux peut tenir le droit chemin. Tous ceux qui par le regard du serpent d'airain estoient gueris des morsures des serpens, n'auoyent pas la veüe également bonne, il y auoit parmi eux des borgnes & des chassieux : & tous ceux qui passerent le Iordain sous la conduite de Iosué, n'estoyent pas également robustes, & cependant ils furent également introduits en la terre de Canaan. Car nous ne serons pas sauues par la perfection de nostre foy, mais par la grace de Dieu, & par la fermeté inébranlable de l'alliance de Dieu en Iesus Christ.

C'est là la tasche du vrai fidele, apres auoir par l'examen de soi-mesme reconnu son infirmité & ses defauts, de trauailler à fortifier sa foy, en implorant par prieres le secours & la grace de Dieu, & en s'addonnant aux œuvres de charité, d'humilité, de patience, de mespris de ce monde, de droiture, & de zele pour la cause de Dieu. Car S. Pierre nous dit, que *par ce moyen nous affermirons nostre vocation & election.* Non pas pour rendre le decret de Dieu, touchant nostre élection, plus certain : mais pour en imprimer vne plus ferme certitude en nos cœurs : car à mesure que nous sentons l'amour de Dieu croistre en nos cœurs, croistra aussi le sentiment & la persuasion que Dieu nous aime, puis

2. Pier.  
1. 10.



puis que c'est lui qui a mis en nos cœurs son amour. C'est signe que Dieu nous veut sauuer, quand il nous fait la grace en bien viuant de nous auancer au chemin qui meine au salut; duquel il fera iouissans ceux qui l'aiment & le craignent, & se fient en sa parole. C'est lui qui nous rendra victorieux contre toutes tentations, & nous sauuera en son royaume celeste. A lui soit louange & gloire és siecles des siecles.



## DIXIEME SERMON.

Fait le Ieudi 29. de Nouembre 1640.  
en presence de deux Capucins.

*On est traité de l'authorité de l'Eglise.*

Matth. XVIII,

- v. 15. *Si ton frere a peché enuers toy, va, & le repren entre toy & lui seul : s'il t'esconte, tu as gagné ton frere.*
16. *Mais s'il ne t'esconte, pren avec toy un ou deux : afin qu'en la bouche de deux ou trois tesmoins toute parole soit ferme.*
17. *Que s'il ne daigne les escouter, di-le à l'Eglise. Et s'il ne daigne escouter l'Eglise, qu'il te soit comme le Payen & le peager.*